

## Les Établissements Français d'Océanie (EFO) et la Seconde Guerre mondiale.

Introduction : Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en Europe provoque la mobilisation des EFO. Ceux-ci constitués militairement en un bataillon de 600 hommes au total ne comprennent alors que 207 hommes à même d'être logés dans la caserne. Dans un contexte de situation coloniale, cette participation des EFO à la Seconde Guerre mondiale révèle à la fois les logiques sociales et coloniales à l'œuvre sur ce territoire, mais aussi les futures désillusions des colonisés après le conflit. Elle réactive également le souvenir du bombardement de Papeete le 22 septembre 1914.

Problématique : pourquoi peut-on cependant dire que la participation des EFO à la Seconde Guerre mondiale a été importante en dépit de la faiblesse numérique de cette participation ?

### I. Le ralliement des EFO à la France Libre : un révélateur des fractures de la société coloniale. (Voir ensemble documentaire en annexe : docs. 1 à 3)

#### A. Le ralliement comme révélateur des divisions politiques françaises au sein des EFO :

- *Les partisans de Vichy au sein des élites coloniales*

L'annonce de l'armistice est reçue comme un choc, et l'attitude à adopter va varier en fonction de clivages sociaux et politiques, mais aussi des îles.

Dès le départ, aux **Nouvelles Hébrides** (actuel Vanuatu, ex condominium franco-britannique), **le gouverneur Sautot** se rallie à De Gaulle, le 20 juillet 1940, puis ce sera le tour de la **Nouvelle-Calédonie** en août 1940, puis celui des **EFO** le 2 septembre 1940.

D'un côté, **Radio Saïgon** fait entendre la voix de **Pétain** et demande le ralliement des colonies au régime de Vichy, de l'autre la voix de **De Gaulle**, portée par la **BBC**, enjoint les colonies de se ranger du côté de la France libre.

Du côté des Polynésiens, le ralliement à De Gaulle semble l'emporter majoritairement, même si celle-ci est guidée par les principaux chefs locaux qui activent leurs réseaux de clientèle. Cette attitude s'explique par le fait que l'archipel n'a pas été envahi (il n'y a donc pas lieu de se rendre), et sans doute aussi par l'adhésion aux perspectives d'**assimilation** déployées vis-à-vis d'eux par le pouvoir colonial depuis de nombreuses années. La participation à la guerre peut être alors perçue comme un facteur d'émancipation par rapport à la **métropole**. Cette participation réactive également le souvenir de l'engagement des Polynésiens dans la Première Guerre mondiale.

Face à eux, les Popa'a, colons ou fonctionnaires sont divisés, alors que le 13 août ont été promulgués des lois d'exception visant les sociétés secrètes (type franc-maçonnerie). Une partie souhaite rester fidèle au gouvernement légal de Pétain : c'est le cas du **Comité Français d'Océanie**, avec Alain Gerbault, mais aussi du gouverneur local, **Chastenet de Géry**, qui penche de plus en plus pour Vichy, avec à ses côtés la bourgeoisie et les notables locaux (médecins, avocats, industriels, parti « catholique » lié à la famille Pomare...). Le « Comité des Français d'Océanie », publie ainsi un tract et un programme d'action, le 18 août 1940, dénonçant les « bolchevistes » et les « Métèques » témoignant ainsi de son ancrage politique à l'extrême-droite.

Du côté des Popaa, les gaullistes font aussi entendre leur voix avec le **Comité de la France Libre**, fondé le 27 août 1940, **Marcel Sénac** et **Emile de Curton**, un médecin-administrateur, pilier du comité. La tendance politique semble être ici plus à gauche, et davantage anti-cléricale ce qui satisfait le « parti protestant ». Au sein de ce comité, « Comité de la France Libre » ou « Comité de Gaule » l'on trouve des personnalités locales, dont les trois présidents de conseils de districts membres des DEF (Tehema Winchester, Mataitai et Teriierooiterai) ainsi que Pouvanaa a Oopa, futur fondateur du Rassemblement démocratique des populations tahitiennes après la guerre (RDPT).

*- Les partisans de De Gaulle et l'organisation du « référendum »*

Face aux hésitations du gouverneur Chastenet de Géry, les partisans de la France Libre organisent le coup de main pour prendre le pouvoir. Après avoir réalisé un « référendum », ou plutôt une vaste consultation de 5683 adultes, Popaa, demis et Polynésiens, ils se rendent le lendemain chez le gouverneur (2 septembre 1940). La consultation a été sans appel avec 5664 voix en faveur du ralliement à De Gaulle. Fort de ce résultat, ils poussent le gouverneur Chastenet de Géry à démissionner.

Un **gouvernement provisoire** est formé à la suite de ce coup de main, dont Emile de Curton fait partie, aux côtés du pasteur Ahnne, de Georges Lagarde, et d'Emile Martin, ainsi que du maire de Papeete, Georges Bambridge. Très rapidement c'est Emile de Curton qui devient gouverneur.

Les divisions politiques ont donc mené au coup de force à Tahiti, et mettent en place un gouvernement provisoire des EFO, sans rien changer à la situation coloniale. La problématique du ralliement révèle ainsi les divisions existantes au sein des élites coloniales, et semble témoigner d'une certaine volonté d'émancipation liée aux idées de liberté que, que pourrait permettre le ralliement à De Gaulle et aux Anglais, et à leur idée de la liberté, plus que d'un vaste élan patriotique.

*- l'exil à Maupiti des pétainistes*

Dans ce contexte politique tendu, les opposants à la France Libre sont pourchassés. Ceux-ci sont nombreux parmi les Popaa, mais l'on en retrouve également du côté polynésien. Les opposants sont donc renvoyés en métropole, ou exilés à Maupiti.

Les personnes ainsi exilées sont connues et laissent deviner les divisions politiques héritées du XIXe et de l'affaire Dreyfus. Sans surprise l'on retrouve du côté des pétainistes de membres de l'armée, mais aussi de la magistrature, et de l'Église catholique, ainsi que des médecins coloniaux.

*- Des hésitations qui montrent également des évolutions*, dans la lignée des travaux de Pierre Laborie, et de la catégorie des « vichysto-résistants ». C'est le cas du capitaine Broche dont l'attitude politique évolue. Dans un premier temps favorable au gouvernement légal de Pétain, et donc vichyste, il fut appelé à Nouméa. Par la suite, il deviendra ensuite l'un des héros de la France Libre en prenant le commandement du Bataillon du Pacifique qui sera créée.

## B. Un ralliement qui témoigne de divisions religieuses

### *- le ralliement de l'Église catholique au pétainisme*

On l'a dit, les membres du clergé de l'Église catholique se rallient au régime réactionnaire et autoritaire de Vichy. L'évêque de Papeete, Mgr Mazé accuse ainsi les partisans de la France Libre de vouloir faire sécession, et de rompre l'unité de la France. En cela, il agit comme le digne représentant de l'ordre colonial qu'il incarne (l'Église catholique ayant été à l'avant-garde de la colonisation française), et comme l'un des piliers du contrôle social des colonisés. De même à Wallis-et-Futuna, l'évêque Monseigneur Poncet s'est montré fidèle défenseur du régime du maréchal Pétain, et les îles restent un bastion du pétainisme jusqu'en 1942<sup>1</sup>.

### *- L'Église évangélique et le ralliement à la France Libre*

Cette division politique, révélatrice d'une situation coloniale (Georges Balandier, 1951), se double également de rivalités religieuses. Ainsi, l'évêque de Papeete lorsqu'il accuse les gaullistes, s'en prend également à ses rivaux protestants, qui ont majoritairement rejoint les rangs de la France Libre. La rivalité entre « parti catholique » et « parti protestant » recoupe là une rivalité ancienne au sein des deux grandes familles de Tahiti alliées aux colons pour asseoir leur pouvoir (les Pomare, catholiques, et les Salmon, protestants<sup>2</sup>)

## C. Un ralliement qui témoigne de divergences économiques

- Le 30 août 1940, un accord est passé entre Vichy et Tokyo, par lequel le Japon s'engage à acheter la production de café, coprah, minerais des îles françaises. Cet accord fait d'abord pencher les commerçants en faveur de Vichy.

- De Curton, Sénac et Gilbert font alors face à la bourgeoisie locale car il souhaite mettre en place une économie de guerre dans les EFO. Pour cela il évoque le fait que le ralliement à la France libre évitera aux EFO le blocus anglais, et que les Anglais et les Australiens achèteront la production à un prix fixe. Il y avait aussi cette idée qu'il ne fallait pas se mettre à mal avec la Grande Bretagne afin de pouvoir continuer à bénéficier des importations alimentaires en provenance d'Australie et de Nouvelle-Zélande (ainsi le slogan : « De gaulle = farine, Pétain = famine »).

Cependant, Émile de Curton, qui est un homme de gauche, fait peur aux membres de la Compagnie française des Phosphates de l'Océanie, des commerçants, et des armateurs locaux car on le soupçonne de « communisme » si son projet d'économie de guerre se réalisait, et que l'économie passait sous le contrôle de l'État. Les intérêts de la Compagnie française des Phosphates de l'Océanie priment au final, et c'est uniquement à la fin de l'année 1940 que les Australiens s'engagent à écouler la production des EFO, forçant ainsi le ralliement économique des EFO.

---

<sup>1</sup> Jean-Marc REGNAULT, « La France libre, Vichy et les Américains : des relations difficiles dans le Pacifique en guerre. L'exemple des îles Wallis et Futuna (1940-1942) », *Bulletin de la Société des Études historiques de Nouvelle-Calédonie*, n° 118, quatrième trimestre 1998, p. 3 à 23.

<sup>2</sup> Trémon Anne-Christine, « Citoyens indigènes et sujets électeurs. Statut, race et politique dans les Établissements français de l'Océanie (1880-1945) », *Genèses*, 2013/2 (n° 91), p. 37. URL : <https://www.cairn.info/revue-geneses-2013-2-page-28.htm>

**Bilan :** un ralliement qui témoigne de fractures déjà présentes au sein de la société française, et importées dans les EFO. Un ralliement qui témoigne également d'un ordre colonial en vigueur, dans un contexte idéologique vantant l'assimilation des colonisés, et dans un contexte de circulation des idées au sein des empires coloniaux.

## II. La présence américaine à Bora-Bora : l'accélération de l'ouverture sur le monde

### A. Le choix de Bora-Bora : l'opération Bobcat :

#### *- le contexte de la Guerre du Pacifique :*

Le ralliement des colonies françaises d'Océanie est une question importante pour les Australiens, les Britanniques et les Américains qui souhaitent que l'Océanie et le Pacifique demeurent aux mains des Alliés.

Ainsi, la Nouvelle-Zélande et l'Australie ont dès le départ suivi l'Angleterre dans la guerre. La Nouvelle-Zélande a fourni un bataillon maori.

Dès l'entrée en guerre des Etats-Unis, suite à l'attaque japonaise sur Pearl Harbor, les Américains ont besoin de bases relais pour réaliser la contre-offensive vers les Japonais, qui ont étendu leur influence en Asie durant toute l'année 1941 et en 1942.

#### *- Tête de pont ou base arrière ?*

Les îles des EFO sont alors perçues comme des relais sur la route de l'Asie pour les Américains. Bora-Bora est imposée par le général De Gaulle (contre Tahiti) pour accueillir une base américaine censée servir dans un premier temps de tête de pont pour les offensives (opération Bobcat). Mais après la bataille de la Mer de Corail (4-8 mai 1942), la progression japonaise est stoppée en Asie. Puis la bataille aéronavale de Midway (3-7 juin 1942) gagnées par les Alliés leur permet d'avancer en Asie<sup>3</sup>.

Dès lors, l'installation américaine à Bora-Bora devient une base arrière appuyant la logistique des armées dans le Pacifique. Cette position lui permet également d'être épargnée par les combats.

#### *- l'installation à Bora-Bora :*

5000 hommes américains, dont de nombreux civils, sont postés à Bora-Bora, tandis que les Nouvelles Hébrides en ont vu passer plus de 250.000, et que 18.000 GI's étaient au Fidji. L'installation débute en février 1942 et se réalise totalement en 5 mois.

L'installation américaine amène une profonde transformation de l'île : elle engage la construction de routes, de quais, de deux pistes d'atterrissage de 1800 mètres adaptées aux avions gros porteurs (la première des EFO et qui servira ensuite dans les années 1950 à l'accueil de vols transpacifiques, puis à l'accueil des touristes en Polynésie), d'un hôpital, d'une usine électrique des infrastructures nécessaires à son implantation (premier réseau d'adduction d'eau potable de l'île avec 30 réservoirs d'eau) et qui modifient le paysage et la vie des îles. Pour ces grands travaux, et au quotidien, elle recourt à la population locale, par ailleurs soumises à des corvées au bénéfice de la colonie<sup>4</sup>. De plus pendant quelques années l'île devient majoritairement blanche et masculine, ce qui ne va pas sans conséquences.

---

<sup>3</sup> Sarah Mohamed-Gaillard. *Histoire de l'Océanie. De la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*. Armand Colin, 2015 (p. 141-148)

<sup>4</sup> Michel Lextreyt in « *Une histoire de Tahiti des origines à nos jours* », p. 215.

## B. Métissages et transgression de la barrière raciale dans la colonie (reportage : les Américains à Bora-Bora – témoignage d'un demi-américain)

- *la barrière raciale dans les colonies : les ordres donnés aux soldats américains.*

Si les Américains stationnent à Bora, ils restent en territoire français. Ainsi, reçoivent-ils des ordres du commandement américain de ne pas avoir de relations (intimes) avec la population locale. Cet ordre peut être interprété de plusieurs manières. La première est l'intention américaine de garantir la tranquillité de la population locale, et en la mettant à l'abri des dérives des militaires. L'on peut également rappeler que les Américains connaissent sur leur territoire la ségrégation raciale dans certains États fédérés, et l'on peut dès lors imaginer qu'il s'agit de maintenir dans la colonie française la barrière raciale.

- *La question des 60 enfants métis, orphelins de père : symboles de la transgression et nouveaux « demis » ?*

Pour autant ces ordres ne sont pas vraiment respectés, comme en témoigne la naissance d'enfants métis, au nombre de 120 à 60 selon les historiens (300 dans le reportage de Polynésie la 1ere). Quoi qu'il en soit, l'île était devenue blanche et masculine avec l'arrivée des Américains, et si l'on considère le nombre de femmes présentes sur l'île à cette date (50% sur une population de 1250 habitants, y compris les femmes ménopausées et les jeunes filles pré-pubères), l'on se rend compte que les relations entre Américains et Polynésiennes ont été importantes (de 10 à 50% des femmes selon les estimations). Ceci a marqué la société locale, et les enfants métis nés ont pu peiner à trouver leur identité : demi-polynésien, ou demi-américain, comme le montre le témoignage d'un de ces enfants. L'on remarquera également, que dans le contexte colonial, le métis est toujours le symbole de la transgression raciale ce qui a pu entraîner des difficultés pour certains d'entre eux à trouver leur place dans les sociétés. De manière plus factuelle, les enfants métis nés de pères américains donnent naissance à une nouvelle catégorie de demis : les demis-américains. Ces enfants deviendront par la suite orphelins de père, lorsque les soldats rentreront aux Etats-Unis, leur mère s'en occupant alors seule, ce qui ne fût pas également sans conséquences sur les vies de ces femmes.

- Le développement de la circulation de l'argent comme introduction au mode de vie occidental, la crise de la vanille (**bande annonce : « A l'autre bout de la guerre »**).

Le passage des Américains à Bora-Bora a également contribué au développement économique des îles provoqué par la demande américaine sur l'île. Les cultures spéculatives coloniales en ont tiré parti comme le montre la crise de la vanille, évoquée dans le film « A l'autre bout de la guerre ».

## C. Le départ des Américains de Bora-Bora et ses conséquences

- *L'idéalisation de Bora-Bora dans l'imaginaire touristique.*

La présence américaine à Bora-Bora, dans un contexte où l'île a été épargnée par les combats, a permis de renforcer l'imaginaire touristique de l'île, qui reste encore aujourd'hui une destination prisée des touristes américains. L'on a vu également que cet imaginaire de la « nouvelle Cythère », déjà développé par Bougainville au XVIIIe, a été renforcée par les relations que les soldats ont entretenu avec les femmes autochtones.

Cet imaginaire associant climat paradisiaque (sable blanc, lagon, soleil) était alors doublé d'un imaginaire colonial hérité de l'orientalisme, et tendant à créer chez les colonisateurs l'idée de « femmes lascives », dans un contexte supposé de permissivité sexuelle. C'est ainsi que durant les années d'après-guerre, et jusqu'après la décolonisation, ce type d'imaginaire touristique a eu la vie dure.

- *Une société transformée par la présence américaine.*

La présence américaine a donné accès au salariat à des populations autochtones qui n'y étaient pas habituées. La circulation de l'argent s'est accrue, de même que l'ouverture au monde de cette île des Iles-sous-le-vent. Les produits américains (cigarettes blondes, chewing-gum), la culture américaine (jazz, hamburger...) s'est diffusée avec la présence des soldats américains. De fait, Bora-Bora durant la Seconde Guerre, peut être vue comme une porte d'entrée de la 3<sup>e</sup> mondialisation en Polynésie française, avant le CEP.

**Bilan :** la présence américaine à Bora-Bora a contribué à transformer la société insulaire des Iles-sous-le-Vent, à la fois par la transgression de l'ordre colonial dans un premier temps, puis à plus long terme par l'émergence d'un imaginaire touristique développé en Occident autour de cette île, qui est aujourd'hui l'une des destinations les plus recherchées au monde.

### **III. L'épopée du bataillon du Pacifique et ses conséquences.**

#### **A. De la conscription à l'engagement volontaire :**

- La III<sup>e</sup> République et la France Libre poursuivent l'idéal d'assimilation dans les EFO. L'engagement volontaire aux côtés de la France Libre témoigne ainsi de l'assimilation politique aux valeurs de la République.

- Dès septembre 1940, commence la formation des volontaires. Cette formation se poursuit jusqu'en avril 1941.

**(reportages vidéos et origines mixtes des membres du bataillon)**

Le bataillon ainsi composé est un bataillon mixte comprenant 207 personnes, des popaa, des polynésiens, des demis et d'un seul demi-chinois (Ari Wong Kun). Il est commandé par un Popaa pour la formation à Tahiti, puis par un autre (capitaine Ravet) à Nouméa où il arrive en avril 1941.

A Nouméa, les soldats des EFO sont incorporés aux côtés des Calédoniens volontaires (tous blancs), et et des Néo-Hébridais pour former le 1<sup>er</sup> Bataillon du Pacifique.

- La préparation du bataillon se poursuit ensuite en Australie à Sydney pendant un mois et demi, puis les soldats sont envoyés sur le front du Proche-Orient où ils arrivent en juillet 1941. A leur arrivée dans les territoires sous mandat français et britanniques, le bataillon poursuit sa formation pendant 6 mois, en Palestine, en Syrie et au Liban.

- Enfin, à la fin de l'année 1941, les soldats sont prêts au combat et sont incorporés dans la 1<sup>ere</sup> Division Française Libre (DFL) du général Koenig en 1942.

## B. Le Bataillon du Pacifique en action :

- Une fois incorporés les soldats sont envoyés au Caire, en Egypte, d'où ils partent à la rencontre des troupes de l'*Afrika Korps* commandées par le maréchal Rommel.

Les premiers affrontements ont lieu en mai 1942 lorsque le Bataillon doit protéger la retraite de l'armée anglaise du général Montgomery. Cet épisode donne lieu à deux batailles importantes, dont celle de Bir-Hakeim dans le désert libyen (27 mai-11 juin 1942). Cette bataille est considérée par les historiens de la guerre comme étant un tournant majeur de la guerre en Afrique. A Bir-Hakeim, les forces françaises de la 1<sup>ère</sup> Brigade Libre de Koenig, ont permis à l'armée britannique de gagner un répit nécessaire pour pouvoir mener ensuite la contre-offensive et aboutir à la victoire d'El Alamein (30 juin 1942 et 23 octobre 1942) qui provoqua la conquête de l'Afrique du Nord par les Alliés. Lors de la bataille de Bir-Hakeim, les Allemands furent ainsi déroutés par les communications radios réalisées en tahitien qu'ils ne parvinrent pas à décrypter, traduire, ce qui permet à la 1<sup>ère</sup> DFL de tenir.

- la bataille de Bir-Hakeim aux côtés des Alliés ([reportage les Tahitiens dans la guerre](#)) provoque de nombreuses pertes, et de ce fait, le 1<sup>er</sup> Bataillon du Pacifique est fusionné le 1<sup>er</sup> juillet 1942 avec le 1<sup>er</sup> Bataillon d'Infanterie de Marine pour former dorénavant le 1<sup>er</sup> Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique, rattaché à la VIII<sup>e</sup> Armée Britannique. Ce bataillon participera à toute la reconquête de l'Afrique du Nord de la Libye à la Tunisie, qui dura jusqu'à l'été 1943, appuyé par les Anglo-Américains ayant débarqué en novembre 1942. ([analyse d'image : https://histoire-image.org/fr/etudes/bir-hakeim](#))

- La libération de l'Italie et le débarquement à Cavalaire :

Le 17 avril 1944, le BIMP embarque pour l'Italie où les troupes alliées ont débarqué. Il participe à la reconquête de l'Italie, la bataille de Garigliano, ce qui leur vaut l'honneur de défilé dans Rome le 4 juin 1944. Cette cérémonie n'est pas sans rappeler l'honneur donné aux *imperatores* dans la Rome antique, avec la cérémonie du triomphe.

Le 16 août 1944, le BIMP participe au débarquement de Provence et arrive à Cavalaire, puis il participe à la libération très dure de la ville de Hyères, et aux opérations de nettoyage des poches de résistances allemandes dans le Var.

Après ces combats, les soldats poursuivent leur avancée dans la vallée du Rhône en direction des montagnes du Jura. 80 soldats sont morts durant cette épopée.

## C. Le blanchiment du BIMP et les désillusions de l'après-guerre :

- La relève des FFI dans le Jura et le blanchiment du bataillon : maintenir la barrière raciale pour la libération de l'Allemagne.

En octobre 1944, à leur arrivée dans le Jura, les soldats sont épuisés, et il s'agit d'incorporer les membres de la résistance française intérieure dans les rangs de l'armée régulière. Les membres des FFI (Forces françaises de l'Intérieur) prennent alors l'uniforme des soldats du BIMP. On parle alors de blanchiment du bataillon. Ce blanchiment, n'est pas un cas unique, et ainsi de nombreux soldats coloniaux se sont vu privés de la victoire finale en Allemagne. Cette logique de blanchiment répond à plusieurs impératifs : relever les soldats fatigués, incorporer des hommes civils armés dans l'armée régulière, mais aussi faire en sorte que la victoire finale soit réalisée par des hommes blancs, et ceci afin de maintenir la hiérarchie raciale en vigueur dans les colonies, et éviter les velléités d'indépendance des colonisés qui se sont battus pour un idéal de liberté aux côtés des Alliés.

Les soldats du Pacifique ont cependant du attendre 1946 pour pouvoir regagner leur fenua. (départ de Marseille sur le Sagittaire le 14 mars pour une arrivée à Tahiti le 5 mai 1946).

- la conférence de Brazzaville et la désillusion des colonisés :

Du 30 janvier 1944 au 8 février 1944, le Comité Français de Libération Nationale, dirigé par le général De Gaulle organise une conférence sur l'avenir des colonies françaises. Il s'agit de savoir quel rôle l'empire colonial doit avoir pour la France. Cette conférence a été à l'origine de nombreux espoirs pour les indépendantistes colonisés, des promesses d'autonomie ont été faites, mais très rapidement l'on a constaté que ces promesses n'étaient pas tenues. Les volontés d'indépendance se fondaient sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, se basaient également sur la participation et l'assimilation des colonisés au travers du processus guerrier. Chaque soldat devait pouvoir avoir le même poids politique que son camarade.

- L'accession à la citoyenneté : une citoyenneté en trompe l'œil.

L'empire colonial français devient l'Union Française avec la création de la IVe République en 1946. Dans le cadre de cette union, les EFO deviennent alors des territoires d'outre-mer. La citoyenneté française est élargie aux habitants des Iles sous le Vent, des Marquises, des Tuamotu-Gambier, et des Australes. Seuls les Chinois demeurent des étrangers.

Les habitants des EFO peuvent désormais participer aux élections concernant la colonie, mais les instances auxquelles ils participent n'ont pas de réel poids, le gouverneur conservant l'essentiel du pouvoir. C'est dans ce contexte d'espoirs déçus que naît le nationalisme polynésien autour de Pouvana'a a Oopa (que nous verrons ensuite) et du RDPT (Rassemblement Démocratique du Peuple Tahitien)

**Bilan :** Le Bataillon du Pacifique et son épopée témoigne des tensions entre idéal d'assimilation et réalité de l'ordre colonial imposé par la France. La participation de ce bataillon aux combats a cependant rendu possible l'exigence de droits accrus au lendemain de la guerre (« le même sang versé = les mêmes droits »), qui ont ouvert la voie au développement du nationalisme tahitien.

### **Conclusion :**

La participation des EFO à la Seconde Guerre mondiale a été importante pour la société polynésienne, plus que pour les opérations militaires. En effet, le Bataillon du Pacifique ne représentait qu'une faible force numérique. Ceci étant, les sollicitations du pouvoir gaulliste en direction des colonisés, et l'accession de ces derniers à la citoyenneté en 1946, ont préparé l'affirmation du nationalisme tahitien qui se développa dans les années 1945-1960. La participation militaire des Polynésiens dans la guerre s'est d'ailleurs poursuivie en partie pour certains dans la guerre d'Indochine aux côtés des Français.

## Bibliographie :

- Georges BALANDIER, « La situation coloniale : approche théorique », in : *Cahiers internationaux de sociologie*. Vol. 11, 1951. pp. 44-79.
- Yacine BENHALIMA, « Le bataillon du Pacifique. 1940-1946 », Editions L'Harmattan, 2021
- Éric CONTE (dir.), « *Une histoire de Tahiti des origines à nos jours* », Au vent des Iles, 2019.
- Émile DE CURTON, « Tahiti 40 », Société des Océanistes, n° 31,1973. (disponible en ligne sur openbook)
- Lionel FONTAINE, « *Du bataillon de la Haute-Marne au 21<sup>e</sup> RIC. 1944-1945* », édition à compte d'auteur, diffusion B.Senroy à Flagey. Pour une mise en perspective sur la notion de « blanchiment » des troupes coloniales.
- Sarah MOHAMED-GAILLARD, « *Histoire de l'Océanie. De la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours.* » Armand Colin, 2015
- Jean-Marc REGNAULT, et Ismet KURTOVITCH. « Les ralliements du Pacifique en 1940. Entre légende gaulliste, enjeux stratégiques mondiaux et rivalités Londres/Vichy », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. n°49-4, no. 4, 2002, pp. 71-90.
- Jean-Marc REGNAULT, « La France libre, Vichy et les Américains : des relations difficiles dans le Pacifique en guerre. L'exemple des îles Wallis et Futuna ( 1940-1942)», *Bulletin de la Société des Études historiques de Nouvelle-Calédonie*, n° 118, quatrième trimestre 1998, p. 3 à 23.
- Jean-Marc REGNAULT, « *Te Metua, l'échec d'un nationalisme tahitien* », Papeete, Polymages, 1996.
- Claude Robineau, « Reproduction sociale ou changement en Polynésie orientale. Le cas de Tahiti », Publication de l'IRD en ligne : [https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/pleins\\_textes\\_6/Tra\\_d\\_cm/19924.pdf](https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_6/Tra_d_cm/19924.pdf)
- Emmanuelle SAADA, « Les Enfants de la colonie. Les métis de l'Empire français entre citoyenneté et sujétion ». Paris, La Découverte, 2007
- Bruno SAURA, « Histoire et mémoire des temps coloniaux en Polynésie française », Au vent des îles, 2015
- Isabelle SURUN (dir.), « Les sociétés coloniales à l'âge des empires. 1850-1950 », Atlande, 2014. (pour la mise en place des catégories en situation coloniale, même si l'ouvrage n'évoque pas le cas des EFO).
- Jean-Christophe TEVA SHIGETOMI, « Tamari'i volontaires. Les Tahitiens pendant la Seconde Guerre mondiale », Polymages, 2015, 303 pages (pour le renouvellement des sources)
- Anne-Christine TREMON, « Citoyens indigènes et sujets électeurs. Statut, race et politique dans les Établissements français de l'Océanie (1880-1945) », *Genèses*, 2013/2 (n° 91), p. 28-48. URL : <https://www.cairn.info/revue-geneses-2013-2-page-28.htm>
- Anne-Christine TREMON « *Chinois en Polynésie française. Migration, métissage, diaspora* ». Nanterre, Société d'ethnologie, 2010
- Thomas VAISSET, « Une défense sous influence », *Revue historique des armées*, 257 | 2009. URL : <http://journals.openedition.org/rha/6882> (pour étudier Thierry d'Argenlieu)

- Henri WEILL, « 2 septembre 1940. Tahiti – France Libre. Le ralliement des Établissements français d’Océanie au général de Gaulle », Paris, Lavauzelle, 2002
- Ouvrages généraux : Alya AGLAN, et Robert FRANK, « 1937-1947. La guerre monde. » volumes 1&2, Gallimard, Folio histoire, 2015

#### Vidéographie, témoignages indirects :

- Les GI’s à Bora-Bora, reportage Polynésie la 1<sup>ère</sup>, disponible en ligne (2’35) : <https://la1ere.francetvinfo.fr/polynesie/bora-bora/bora-bora-traces-gi-americains-795273.html>
- Le témoignage poignant des Tahitiens dans la guerre, reportage Polynésie la 1<sup>ère</sup>, disponible en ligne (2’33) : <https://la1ere.francetvinfo.fr/polynesie/2014/07/12/le-temoignage-poignant-des-tahitiens-dans-la-guerre-168943.html>
- Il y a 80 ans, les EFO ralliaient la France libre, reportage Polynésie la 1<sup>ère</sup>, disponible sur Youtube (2’36) : <https://www.youtube.com/watch?v=DaEZVRXjaPw>
- « A l’autre bout de la guerre », réalisé par Charles-Antoine de Rouvre, 2018. (bande annonce sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=FWcvEMjTxoo> ), résumé sur Canopé : <https://www.reseau-canope.fr/cnrd/node/9064>

#### Sitographie :

- <http://1dfl.fr/-BIMP-.html> : site d’histoire militaire de l’Amicale de la Première Division Française Libre. Présence d’une bibliographie sur le BIMP (mais des références peu normées)
- <http://ekldata.com/xne12zd741Bl4XFYRLZt3fcQajA/n-1-Annexe-Releve-des-Tirailleurs-et-des-Pacifiens-par-les-F.F.I..pdf>